

Louis LEVISTRE,
*Etude sur la signification
des noms de lieux de la commune
de Ferrières-sur-Sichon (Allier), 1906.*

© 2022 L'Aurisse ®

Ce texte est la réédition de l'article de Louis Levistre publié dans la *Revue scientifique du Bourbonnais* en 1906, pages 31-58 et 97-107. Hormis la correction de quelques coquilles, le texte original a été strictement respecté. Les rares notes de l'auteur ont par ailleurs été intégrées dans le texte de l'article, entre crochets. Si bien que toutes les notes de bas de page sont celles de notre édition. Elles visent à signaler les toponymes de Ferrières qui ont été examinés, longuement parfois, dans plusieurs publications récentes : *Glozel avant Glozel. Confins et sanctuaires*, publié en 2019, ouvrage qui fournit une foule d'éléments, inédits pour certains, concernant l'histoire de Ferrières, ainsi que plusieurs articles librement consultables sur le site www.aurisse.fr.

Aujourd'hui, les toponymistes auraient certainement à redire de l'interprétation par Louis Levistre de certains noms de lieux de Ferrières. Et ils remettraient probablement en cause l'opportunité de son recours fréquent à des parallèles linguistiques lointains.

Néanmoins, la démarche de Levistre est loin de manquer d'intérêt, et pour plusieurs raisons. L'auteur a d'abord le mérite d'avoir pris l'initiative d'une étude dont l'entreprise reste rare à cette époque, et d'en avoir fait bénéficier Ferrières. Car aujourd'hui encore, un tel éclairage fait toujours défaut pour la plupart des territoires qui avoisinent la commune.

Ensuite, témoin attentif des particularités ethnographiques locales, Levistre a fait de son texte un document riche en observations de diverses natures. Il ajoute ainsi à la toponymie de Ferrières quelques noms de lieux, que même les matrices cadastrales anciennes ignorent. A l'instar de ce qu'avait fait Louis Perrot (alias Pierre Encise), curé de la paroisse de Ferrières à la même époque, il contribue également à la connaissance du parler de la haute vallée du Sichon, dont il fournit de nombreux exemples. Enfin, il concourt, par quelques touches, au tableau des mœurs locales.

Tous les noms propres, tant de lieux que de personnes, ont été, à l'origine, significatifs. Notre ignorance presque absolue de l'ancien gaulois étend un voile épais sur nos origines nationales. Cependant, l'étude attentive des patois, ces précieux débris de la langue des aïeux, nous permet d'éclaircir, dans une certaine mesure, cette obscurité et de retrouver dans un grand nombre de cas, la signification de ces noms communs *fossiles*, que nous appelons noms propres.

La présente étude a précisément pour objet : 1° de déterminer aussi exactement que possible la signification des noms de lieux de la commune de Ferrières-sur-Sichon (Allier) ; 2° de rechercher les formes originales de ces noms et de les comparer à leurs orthographes officielles ; 3° d'indiquer les dénominations locales appliquées aux accidents géographiques et aux particularités du terrain.

La commune de Ferrières-sur-Sichon doit, à sa situation isolée au cœur de la haute montagne bourbonnaise, d'avoir conservé sans altération sensible les mœurs et les usages antiques. Le voyageur qui vient de Vichy se croit transporté tout à coup à six siècles en arrière au spectacle d'une population au sein de laquelle se sont conservés avec une si vivace énergie, la foi, les coutumes, les traditions, le parler naïf et primesautier du Moyen âge !

Comme du temps des Gaulois, il est d'usage d'y faire précéder les noms de lieux de la préposition *Chez* ou *Vers*, qui équivaut à la particule celtique, *Are*, contre ; ex. : chez *Fradin*, chez *Roche* ; vers *la Moussière*.

Les noms propres de familles y sont les mêmes que ceux des lieux-dits et des villages. On y trouve des *Fradins*, des *Moussière*, des *Becouze*, des *Roche*, des *Magnaud*, habitant et cultivant de père en fils, depuis de longues générations des villages dits : *Chez Fradin*, *vers la Moussière*, *à Becouze*, *chez Roche*, *chez Magnaud*, etc.

On surprend ici sur le vif le secret de la formation des noms propres de lieux et de personnes ainsi que l'intime corrélation qui unit les uns aux autres. Je souhaite que ce soit là l'intérêt et l'attrait de ce modeste essai.

Situation géographique et considérations préliminaires

Avant que les communes de la Guillermie et de Lavoine en eussent été distraites¹, Ferrières-sur-Sichon formait une sorte d'unité géographique, un véritable canton orographique nettement délimité, au sud, par le nœud du *Montoncel*, à l'est par les crêtes du *Barret* et les bois de la *Ligue*, au nord par le ruisseau du *Vareille*, à l'ouest par les montagnes que, du côté de *Lachaux*, défendent les abords du territoire auvergnat. Aujourd'hui, Ferrières se réduit essentiellement à la haute vallée du Sichon, qui en est la vie et la richesse. Le bourg, bâti au fond d'une cuvette, dans un médiocre épanouissement de la vallée, est assis sur un banc de calcaire cristallin dont l'exploitation constitue la principale industrie du pays.

Cependant, avant de commencer l'étude des noms de lieux, il importe d'indiquer la méthode que je me propose de suivre, les sources auxquelles j'ai puisé et de caractériser les idiomes qui ont intéressé mes recherches.

Ma méthode consiste à comparer directement les noms propres que j'étudie avec les termes patois qui s'y rapportent ou avec les radicaux similaires des langues celtiques. J'ai mis à contribution ma connaissance personnelle du patois

¹ Cette absorption par Ferrières du territoire de la paroisse puis commune éphémère de Chevalrigon et le détachement des paroisses puis communes de Lavoine et La Guillermie font l'objet du chapitre premier de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Des paroisses aux communes ».

bourbonnais berrichon et surtout le précieux dictionnaire du vieux français, par *Lacombe* (Paris, 1766-1768). J'ai consulté aussi avec profit le grand dictionnaire celtique de *Bullet* (Besançon, 1750).

Quant aux langues dont la réunion forme le groupe celtique, ou plus exactement *néo-celtique*, elles se divisent en deux branches distinctes :

1° La branche *gaélique*, comprenant l'*irlandais* et l'*erse* ; 2° la branche *kymrique* ou *cambrienne*, à laquelle appartiennent le *gallois*, le *cornique* et le *bas-breton*.

L'*irlandais* est, sans contredit, le plus important, et de beaucoup, des dialectes gaéliques. Certains de ses monuments écrits remontent probablement jusqu'aux VII^e et VI^e siècles.

L'*erse* est la langue des montagnards écossais ; ses monuments écrits sont beaucoup plus récents ; l'*erse* se rapproche notablement de l'*irlandais* oral moderne. Le *manx*, dialecte parlé dans l'île de *Man*, n'est que du gaélique fortement corrompu et mérite à peine une mention.

Le *gallois*, *kymrique* ou *cambrien* est, dans son genre, aussi important que le *gaélique*. Ses monuments, aussi anciens que nombreux, remontent jusqu'au VI^e siècle. Le *cornique*, dialecte actuellement éteint de la province anglaise de Cornouailles, diffère très peu du *gallois* ; quant au *bas-breton*, dialecte celtique de la Bretagne française, des travaux récents, entre autres la remarquable grammaire de *Le Gonidec*, l'ont fait connaître en France ; malheureusement on peut dire, avec Adolphe Pictet, qu'à part quelques honorables exceptions, ce dialecte a été jusqu'ici « l'objet de travaux plus systématiques qu'éclairés ».

Ces divers idiomes, malgré leurs différences spécifiques, offrent des caractères communs assez saillants pour les faire reconnaître comme les rameaux congénères issus d'un même tronc.

Non facies omnibus una, nec diversa tamen
Qualis decet esse sororum.

ABRÉVIATIONS ET EXPLICATIONS

B^{ais} : patois bourbonnais.

Ba : basque ou *escuarra*.

Berr^{on} : patois berrichon.

Bas-Br^{on} : bas-breton ; dialecte celtique de la Bretagne française.

E. : erse : dialecte celtique de l'Écosse.

Esp. : espagnol.

Gall. : gallois ou cambrien, dialecte celtique de la province de Galles.

C. : cornique, dialecte celtique, aujourd'hui éteint, de la province anglaise de Cornouailles.

Queyras, canton montagneux des Hautes-Alpes, dépendant de l'arrondissement de Briançon. Le patois de ce pays a fait l'objet d'une importante étude de MM. Chabrand et Rochas d'Aiglun. Ce patois, essentiellement celtique, offre la plus grande affinité avec celui de Ferrières.

Gaulois. J'applique la dénomination de gaulois à tous les termes de l'ancien celtique, qui nous ont été transmis par les auteurs grecs et romains. Dans ma pensée, le gaulois est de l'ancien celtique historiquement et authentiquement constaté ; ce qui le différencie du *celtique* qui est une désignation générique s'appliquant indifféremment à tout l'ensemble des idiomes néo-celtiques, bas-breton, cornique, gallois, etc.

A. M. : anciens manuscrits dans *Bullet* (*Dictionnaire de la langue celtique*).

OROGRAPHIE

A tout seigneur, tout honneur.

Montoncel. — Le *Montoncel*, sommet culminant, 1292^m d'altitude, chevauche sur les trois départements limitrophes de l'Allier, de la Loire et du Puy-de-Dôme. 1° *Monton*, augmentatif de *mont*, comme *médailon* par rapport à *médaille*. Ce terme est usité en espagnol : *monton*, tas, amas, monceau. 2° *Cel*, haut, élevé ; du gaulois *uxello*, haut, d'où le bas-breton *uc'hel*, haut ; *Kel* ou *Cel*, promontoire, élévation, dans Lacombe. Montoncel, Monton-uxel signifie donc le *mont élevé* ; par cette étymologie tombe l'explication fantaisiste de *Monte-au-Ciel*, que certains auteurs ont donnée de ce mot.

Jô. — Les pierres de Jô, amas de rochers, sur la pente septentrionale du Montoncel. L'orthographe *Jot*, donnée par la carte de l'Etat-Major est fautive, comme je l'ai fait remarquer dans « les Monuments de pierre brute du Montoncel » [Voir *Rev. sc. du Bourbonn. et du Centre de la Fr.*, année 1899 et suivantes]. Jô vient du gaulois *Jug*, *jugum*, avec la désinence latine. Ce mot signifiait roc, pierre ; d'où le français joyau (pierre ou pierrerie) ; joaillier et les innombrables noms propres de la forme *Yeu*, *Joux*, *Jeu*, *Jouhet*, *Joyon*, *Joyeuse*, *Jugeat*, *Juge*, etc.

B^{ais} : *Jugé*, stupéfait, étonné et comme pétrifié ; rester tout *jugé*.

Lacombe : *Jugha*, stupéfait, pétrifié.

Bas-Br^{on} : *Jau*, *Jaô*, toute sorte de monture, soit cheval, mulet ou âne ; *Ioh* ou *Joh*, amas, tas, masse, pile. *Iohein*, *Johein*, amasser, accumuler ; *Juc*, *Juch*, haut, élevé, d'où le français *jucher* et *juchoir*.

Le grand *Jeu* est un des plus hauts sommets de la commune du Mayet-de-Montagne (781^m d'altitude) ; les *Jômathres* (*Jô*, pierre, *mathr*, grand) sont d'énormes pierres à bassins situées près de Boussac (Creuse).

Noms de lieux anciens : *Jugum Ceretanorum*, aujourd'hui Puycerda ; donc Jug = puy, sommet, roc ; *Jugantes*, contrée montagneuse de la Grande-Bretagne ; peuple de cette contrée.

Cher. — Sous des formes diverses. *Cher*, *Chier*, *Cherche*, *Sarce*, *Carc*, *carch*, ce radical signifie rocher ; breton *C'harrech*, rocher ; forézien, *Cher*, *chier*, rocher ; *chirat*, tas de pierres d'où le proverbe : Les *pirres* vont toujours au *chirat* (l'eau va toujours à la rivière). On trouve à Lavoine un village *Cherblanc* (roc blanc), à Ferrières l'énorme masse rocheuse dite *Cherchouet* ou *Cherchois*, qu'on devrait orthographier *Cherchouer*. Dans le dictionnaire des noms de lieux habités du département de l'Allier, par M. Chazaud, archiviste (Moulins 1881), je relève un grand nombre de noms se rapportant à la signification de *rocher* et à la racine *cher* : les *Chérats*, le *Chéret*, les *Chéreux*, *Chéri*, *Chermont*, les *Chérots*, le *Chéroux*, le *Chier*, *Chirat*, *Chirat-l'Eglise*, *Chiret*, *Chirol*, *Chiroux*, etc. Sous la forme *Carr*, ce mot a donné le français *carrière* = pierrière.

La forme primitive est fournie par le gaulois *Cadurcum*, rocher ; d'où *Cahors*, *Quercy*, *Carcassonne*, *Queyras*, *Sarcey*, etc.

Le nom gaulois de *Cahors*, sous sa forme latinisée était *Divona Cadurcorum*, c'est-à-dire *fons saxorum*, la fontaine des rochers.

Roc des Gabeloups. — 985^m d'altitude. *Gaber* a signifié en vieux français *hurler*, puis *hâbler*, *mentir* ; d'où le breton *gaou*, mensonge ; le mot *gave*, torrent bruyant, tapageur ; le forézien *gavache*, vaurien, menteur. Gabeloup signifie donc *hurle-loup* ; on trouve aussi d'autres rochers qui portent le nom expressif, sinon académique, de Pête-Loup.

Le Barret et les Ombres. — A partir du Roc des Gabeloups, la limite de la commune suit la ligne de faite d'une haute croupe montagneuse, le *Barret*, ainsi nommée de sa forme. Dans les Alpes, toutes les croupes de forme allongée portent le nom de *Barres*. Ex. : la Barre des *Ecrins* ou *Escrins*, en Dauphiné. Les flancs du Barret sont exposés au nord, couverts de bois touffus, ce sont les *Ombres*. Dans les Alpes, le versant nord des montagnes s'appelle l'*Ubac* (opacus), par opposition aux lieux exposés au midi, qu'on nomme l'*Endroit*, l'*Adreit*, le *Soureillon* (soureil = soleil) ou la *Recale* (de *recalere*, être réchauffé).

Croix Mont-Faraut. — Une légère dépression, le col de la Croix Mont-Faraut donne passage au raccourci qui va de Ferrières à la Prugne. *Faraut*, orgueilleux, superbe, vient de la racine *far* = *ver*, signifiant *sur*, en haut, au-dessus (anglais *over*, sur ; allemand *ober*, supérieur, d'en haut ; *ueber*, sur, par-dessus).

La particule *ver* était, en gaulois, d'un usage fréquent ; elle s'est conservée dans un grand nombre de noms propres *Vermont*, *Verdun*, *Vermand*, *Vermandois*, *Ver-cingéto-rix* [Ver, grand, supérieur ; *Cingeto*, prince ou *King* ; *rix*, puissant, riche.].

Fortunat nous apprend que *Vernemetis*, aujourd'hui Clermont-Ferrand, signifiait, en langue gauloise, temple suprême ou auguste.

« Nomine Vernemetis voluit vocitare vetustas
Quod quasi *fanum ingens* gallica lingua refert. »
(Livre I, poème 9.)

Mont-Y-Faut. — Près de la Croix Mont-Faraut finissent les dernières ondulations du Barret ; c'est en cet endroit que la montagne *faut* ou *défaillie*, c'est-à-dire *manque*, *cesse*, comme le nom l'indique. Je connais plusieurs endroits déserts, stériles, inhabités et sans ressources qui ont reçu le nom très expressif de *Tout y faut* : « tout y manque », on n'y trouve rien.

Les Cantillons. — Rochers situés à une centaine de mètres de la limite, sur le territoire de la commune de Laprugne ; de la racine *Cant* signifiant chose taillée, pointue, angle, coin.

Ba : *Canta*, roc, pierre, montagne ; Bas Br^{on} : *Kentr*, aiguillon ; Esp. : *Canto*, pierre, caillou ; *Cantizal*, sol, terrain pierreux ; *Cantera*, carrière.

Languedocien : *cantel*, *château* de pain ; *cantou*, coin, carrefour, angle.

B^{ais} : *chantier*, berge de rivière, talus escarpé ; s'emploie dans cette expression : la rivière coule à pleins *chantiers*.

De la racine *cant* dérivent les mots suivants : *canton*, coin, carrefour, angle ; *chantier*, à l'origine *carrière*, puis exploitation quelconque où l'on taille et débite la matière première ; *champ* qu'on devrait écrire *chant*, face la plus étroite d'une pièce équerrie.

Autres noms de lieux dérivant de la racine *cant*, pierre, rocher, montagne : les *Cantes*, *Cantat*, les *Cantillons*, les *Cantins*, *Cantot*, le *Cantal*, les monts *Cantabres*, *Chantelle* (Cantella Castrum, VIII^e-XV^e siècles), *Chantal*, les *Chanteliers*, *Chantilly*, etc.

Les Rousses et le Chemin de la Ligue. — De Mont-Y-Faut jusqu'à l'angle nord-est de la commune, la limite suit sous-bois la ligne de faite de la montagne, marquée en cet endroit par un chemin non carrossable dit « de la *Ligue* ». Les luttes religieuses du XVI^e siècle n'ont rien à voir avec cette dénomination, car, d'après Lacombe, *Laygue*, *Leygue* ou *Laye* signifie forêt.

« Laja, A. M., bois, taillis ; ce mot a été étendu à signifier bois en général, ainsi qu'on le voit par le vieux mot français *laye*, qui avait cette signification, d'où est venu le nom de Saint-Germain-en-Laye, château de nos rois. » (Bullet, *Dictionnaire de la Langue celtique*).

On trouve également les formes *Lewe*, *Lévi* et *Lévy* ; d'où *Lurcy-Lévi*, nommé autrefois (XIII^e et XIV^e siècles), Lurci-le-Saulvaige (*parrochia de Lurciaco silvestri*, XIII^e siècle).

Mon propre nom de famille, *Levistre*, qui a dû se prononcer autrefois *Lévistre*, signifie apparemment *sylvestre*, *forestier* ; il a pour équivalent en langue d'oc *Levestrou*, *Lavastre*, etc. La forme gauloise du mot paraît avoir été *Helvia* puis *Lavia* ou *Levia*, *sylva* ; de cette racine vient le verbe *élaguer*, signifiant *émonder*, *ébrancher* ; donc *lag* ou *law* a signifié branche et par extension bois, taillis, forêt.

Les Rousses. — Vaste étendue broussailleuse faisant suite aux bois de la *Ligue*. Ce mot a, dans les idiomes celtiques, des significations diverses qui, au fond, se ramènent toutes à celle du latin *rus*, campagne, c'est-à-dire, halliers, buissons, lande, bruyère.

Irl. et Gall. : *Ros*, lieu plein de bruyères, plaine verdoyante.

Bas-B^{on} : *Ross*, tertre, hauteur, terrain en pente douce, petit tertre couvert de fougère ou de bruyère, lieu inculte, terre en friche.

Rusk, au singulier *Rusken*, écorce d'arbre.

Ruscus, petit arbrisseau aux feuilles raides et piquantes, qui croît dans les taillis rabougris des terrains sablonneux et arides.

« *Rusca*, écorce d'arbre. Ce mot gaulois nous a été conservé par l'auteur de la vie de saint Lupicin ; il se trouve encore dans le breton ; *Rusk* dans cette langue signifie écorce. M. Borel, dans ses *Antiquités gauloises*, p. 545, dit qu'en Languedoc, on fait les ruches d'écorces d'arbres d'une seule pièce qu'on appelle *Rusque*. *Rusca* en italien signifie écorce, particulièrement de pommes. » (Bullet, *Dictionnaire celtique*, à l'article « *Rusca* »).

En *Queyras*, *ruicho* signifie écorce.

Berr^{on} : une *rouesse* de bois signifie une *lisière* de bois, un petit taillis.

La forme gauloise du mot était *Rusc*, d'où *Ruscinio*, qui a donné le nom de *Roussillon*, province dont s'est formé, avec l'appoint de la *Cerdagne*, le département des Pyrénées-Orientales.

Le mot *Rousse* signifie donc, selon moi, *hallier*, broussailles, mauvais taillis, bruyère. Noms de lieux : la *Roussille*, *Roussillon*.

La Breuille. — Les *Rousses* se continuent jusqu'aux *Têtes Giraud* par de mauvais taillis et des halliers qui portent le nom de la *Breuille* ; du breton *brug*, bruyère ; esp. : *brezo*, bruyère.

Berr^{on} : *breuil*, taillis, petit bois ; la signification de *bruyère*, *lande*, a conduit à celle de pays, campagne ; breton, *brô*, pays ; en gaulois *Allobroges* signifie pays étrangers, mauvais, sauvages ; *allo*, étranger, mauvais ; *broge*, lande, bruyère, pays.

La racine *brug*, *breg*, *brig*, implique les idées d'embrouiller, de mêler, d'enchevêtrer ; d'où *brigue*, *imbroglio*. En Bourbonnais, les noms patois de la bruyère sont les suivants : *bregère*, *brière*, *breure*, *brejaïra*, etc. Noms de lieux désignant des bruyères : le *Breuil*, le *Breuillat*, les *Breuilles*, le *Breuillis*, les *Breures*, le *Breux*, les *Brières*, le *Bruel*, le *Briérat* ; *Brugheas* ou *Brugeat*, commune du département de l'Allier.

Selon Bullet, *Brogilus* désigne un bois propre à la chasse des bêtes fauves, fermé de haies ou de murs comme nos parcs. « Ce mot, dit-il, se trouve dans les

anciens monuments, et il a souffert diverses altérations, car on a dit *Brugilus*, *Broilus*, *Brolium*, *Broylus*, *Brullium*, etc. Le mot de *Breuil* pour bois, forêts, est fort commun en Poitou. »

Les Arbaudies. — Les mauvais taillis de la Breuille se continuent au-dessous des Têtes Giraud par les halliers des *Arbaudies*. En gallois, *Ar* est une particule augmentative ; *baud*, *baudi* vient du basque *bald*, signifiant *inutile*, en friche, inculte ; *baldi*, vain, inutile.

Esp. : *baldio*, inculte, en friche ; de *balde*, vainement, gratuitement. Les *Arbaudies* désignent donc des terrains *tout à fait* incultes, improductifs. Non loin des Arbaudies se trouve, sur le territoire de la commune du Mayet-de-Montagne, le village des *Arbauds*. En gallois *Ar* signifie aussi *terre*, champ ; *Arbaudie* pourrait donc signifier tout simplement *ar-baldia*, terre inculte.

Le nom *Archambaud* ou *Archambauld*, *Herchembaldii* signifie *halliers incultes* (*herchen*, *saltus*, en cornique), *baldio*, inculte, en friche.

Le Grand Roc et les Têtes Giraud. — Sommets sourcilleux et âpres (834^m d'altitude), dominant les taillis et les halliers marécageux des Arbaudies et de la Breuille. *Giraud* ou *Girald*, *Girard*, *Gérard*, de la racine *ger*, *gir*, *gar*, signifiant rude, sauvage, brut ; d'où le breton *garo*, sauvage, et le français *garou* dans le nom composé *loup-garou*². « *Garw*, âpre, rude, grossier, agreste, raboteux, scabreux, inégal, rude à monter, roide dans tous les sens. Il a aussi signifié barbare, sauvage, cruel, sévère. » (Bullet, *Dictionnaire celtique*). J'ajouterai que, dans les dialectes celtiques, *w* permutant avec *m*, *garw* est le même mot que *garm* et *germ*, d'où *germain*, mot gaulois signifiant garnement, sauvage, homme barbare. Tacite dit dans le *De moribus Germaniae* que ce nom de Germain était relativement récent et qu'il avait, à l'origine, une signification injurieuse ; mais par la suite, les guerriers d'Outre-Rhin s'en parèrent comme d'un titre glorieux et l'arborèrent comme un épouvantail « ob metum ».

Puyravel. — Eminence située sur la limite de Ferrières, près de la route du Mayet-de-Montagne ; en patois *Peurevé* ; 1° de *puy* ou *peu*, eminence, mots usités, l'un en Auvergne, l'autre en Berry ; 2° de *revel*, corruption de *rebelle*, mauvais, intraitable. A Ferrières, l'équivalent de *revel* est *chenin* (caninus), d'où les noms de lieux : *Montchenin* ou *Montchanin*. Il y a dans le département de l'Ain un *Montrevel*.

Mont-Auban. — Eminence élevée et arrondie voisine de Puyravel. *Auban* est ici un véritable adjectif comme l'indique un autre nom de *lieu-dit* de la même commune : les *Pierres Auban*, longue ligne de rochers qui continue *Pierre Encise*.

« Servius, sur le dixième livre de l'Enéide, nous apprend que les Gaulois appelaient *Alpes* toutes les montagnes : Omnes altitudines montium a Gallis *Alpes* vocantur. Sur le troisième livre des Géorgiques, il dit qu'*Alpes*, dans la langue des Gaulois, signifie "montagnes élevées", et que ce peuple a donné plus particulièrement le nom d'*Alpes* aux montagnes qui le séparent de l'Italie, parce qu'elles sont fort hautes : *Alpes* proprie montes Galliae sunt, de quibus Virgilius Aerias Alpes, et dicendo Aerias, verbum expressit a verbo, nam Gallorum lingua *Alpes montes alti* vocantur. » (Bullet, *Dictionnaire celtique*.)

² Notre étude de la toponymie du Bourbonnais a montré que les noms de lieux à thème *gir/ger* étaient très souvent voisins d'autres toponymes signalant des frontières antiques, notamment ceux construits sur le thème *rand*. Nous l'avons notamment illustré avec le territoire d'Arfeuilles dans l'article *Microtoponymie frontalière. Exemple de la commune d'Arfeuilles (Allier)*, consultable à l'adresse www.aurisse.fr/echanges.html.

Alp vient de la racine primitive *Alpa* ou *lapa* signifiant joindre, attacher, mettre au joug ; *Alp* a donc signifié joug, *jugum*, *chaîne*, puis montagne, et par suite hauteur, élévation ; *Auban* est ici un véritable adjectif signifiant haut, élevé. Strabon dit à ce sujet que le nom primitif de *Alp* était *Alb* ; ainsi *Albion* signifie *mont* ; *Bretagne* signifie simplement aussi *montagne*, car *bret* en gaulois signifiât haut, éminent, suprême, d'où le titre éduen de *Vergo-bret*, magistrat suprême, « magistratus summus ». Jusqu'à la Révolution, le premier échevin de la ville d'Autun a porté le nom celtique de Vierg.

Noms de lieux : *Aubigny* (Albiniacus, 1294), *Aubenas*, *Albi*, *Aubin*, *Elbe*, *Abans*, l'*Albenc* ou l'*Albenque*, etc.

Les Mialennes³. — Haute et longue croupe mamelonnée s'étendant au-dessus du bourg de Ferrières, parallèlement à la route de Cusset ; de la racine *mal* ou *mial*, qui signifie bosse, tumeur. Patois de Ferrières : *miau* pour *mial*, tas, monceau, amas.

Bas-Br^{on}, *Mel*, sommet ; Gall : *Mel*, montagne, tête, et au figuré seigneur ; Irl. *Mal* et *Meall*, bosse.

Quant à la *terminaison enne*, elle est explétive et indique une certaine étendue. *Mial*, monceau, mamelon a donné *Mialennes*, comme *mare*, mer, marais, a donné *Marenes* ; *Tur*, Turenne, etc.

Mont-Gilbert⁴. — En patois du pays *Mont-Gerbat*, mamelon arrondi situé dans une boucle du Vareille, et couronné par les ruines imposantes d'un château féodal qui fut, sous Charles VII, le théâtre des exploits du trop fameux routier Rodrigue de Villandradeau. Le château et le mont auront sans doute pris le nom d'un ancien seigneur du lieu. Gilbert est un nom d'origine germanique.

Le Cognet et la Valle. — Eminences creusées d'une dépression.

Bas-Br^{on}, *cogn*, coin, angle, sommet ; *valle*, du latin *vallis*, signifie simplement ici dépression de terrain.

L'Auburnon. — Autre éminence voisine du Cognet et dominant la vallée du Sichon ; de *Au*, pour *Are*, particule gauloise signifiant chez, contre, vers ; et *Burn* ou *Bern*, amas, monceau, obstacle ; *Arverni*, d'où *Auvergne*, signifie en gaulois contre les *obstacles*, les *cimes*, les *encombres*.

Bas-Br^{on}, *Bern*, élévation, montagne, monceau, amas, encombrement ; en patois bourbonnais *emberner* signifie *encombrer*.

Le Ré des Rues. — Sommet schisteux ; *rue* signifie ici *galet*, pierre plate et schisteuse ; *roé* est donné par le dictionnaire de Lacombe comme signifiant galet, pierre plate ; la forme gauloise du mot me paraît avoir été *rutha* ; d'où *Ruthensis*, *Rutheni* (aujourd'hui *Rodez* et le *Rouergue*).

Les Rés. — Nom générique, à Ferrières, de tous les sommets de quelque importance ; c'est un terme essentiellement local et celtique dont l'usage ne s'étend pas, à ma connaissance, du moins, au-delà du canton du Mayet-de-Montagne.

³ Ce toponyme et sa signification possible ont fait l'objet de 32 pages d'étude dans le chapitre 5 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Lieux sacrés, lieux de culte ». Mialennes est l'évolution phonétique du celtique *mediolanon*. Un *mediolanum* était un lieu de rassemblement très souvent frontalier, à vocations multiples, notamment religieuse.

⁴ Montgilbert est abordé dans le chapitre 2 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Sous l'Ancien régime ».

Irl. *rathu*, croître ; *raith*, forteresse, éminence, hauteur fortifiée.
Gall : *rath*, hauteur, château-fort, à la fois *dunum* et *castellum*.
Autre nom propre : île de Ré, près des côtes du Poitou.

Le Ratignon. — Eminence rocailleuse située près du village Magniaud ; diminutif de *rath*, ré, hauteur, mont, comme *lumignon* est un diminutif de *lumen*.

Baudiment ou Baudimont. — Escarpement aride surplombant la route de la Guillermie, du basque *baldio*, vain, inutile, en friche ; et *ment*, en basque *mendia*, montagne ; il se peut aussi que *ment* soit tout simplement une terminaison explétive comme dans *ornement*, *monument*, etc.

Le Roffat. — Talus pelé et stérile voisin de *Baudiment* ; du vieux français *roffée*, gale, teigne.

Languedocien : *rûfé*, raboteux, rude au toucher, hérissé de poils, plein d'aspérités.

B^{ais} : *Ruffe*, rugueux, plein d'aspérités, rude au toucher.

Le Snidre. — Un des plus puissants épaulements du Montoncel ; ses pentes sont couvertes de sapins ; son sommet est presque toujours couronné de sombres nuages ; ce mot est essentiellement celtique, et signifie la montagne des neiges ou le *neigeux*.

Irl. : *sneachd*, neige ; *snuadh*, rivière, ruisseau, torrent ; anglais : snow ; allemand *schnee*, neige ; dans le pays de Galles se trouve la montagne Snow-don, montagne de la neige ; de même que *London* a donné Londres, de même la forme *sneachd-don* a donné *Snidre*. Il est certain que le *Snidre* est froid ; la neige y persiste fort tard et y alimente un grand nombre de torrents. (A Ferrières et à Lavoine, *hiver* signifie à la fois *neige* et *hiver*.)

Pierre Encise. — *Petra incisa*, pierre coupée ; une des curiosités de la vallée du Sichon, avec le rocher taillé à pic qui surplombe la route de Laprugne et la grotte (imitation de la Salette) creusée sous le rocher, au bord même du Sichon.

HYDROGRAPHIE

La commune de Ferrières doit à ses montagnes vigoureusement boisées d'être abondamment arrosée en toute saison ; les *font*s n'y tarissent jamais ; les ruisseaux écumants y *beurlent* (mugissent) en tout temps ; la fraîche vallée du Sichon retentit, été comme hiver, du bruyant fracas des cascades.

Le Sichon est appelé ordinairement la *ribère*, rivière ; les modestes affluents qui le grossissent sont des *gouttes* ; les plis de terrain ravinés par les pluies sont des *rases* (du latin *radere*, gratter, creuser) ; les dépressions en forme de sillon sont des *vasigoles* (diminutif de *vas* ou *vais*, dépression, lieu bas).

Les vertes prairies donneraient un foin abondant et d'excellente qualité sans les *narses*, *nautes* ou *boulères* qu'on y rencontre à chaque pas. On appelle ainsi des endroits mouvants, au sous-sol imperméable, sortes de tourbières tapissées de laiches, joncs, roseaux et autres herbes aquatiques. Lorsque les *narses* occupent une certaine étendue, elles prennent le nom de *saignes* ou *sagnes*, du breton *sac'ha*, croupir, *dour sac'h*, eau dormante, d'où *Sauconna*, la *Saône*, l'eau dormante. Le mot *sagne* est encore usité dans le midi de la France avec la double signification de *jonc* et de *marais*.

Le Sichon⁵. — De la racine *Seq*, mouiller, tremper. Gall. : *Siciaw*, tremper, mouiller ; d'où *Sequana*, la Seine ; en arabe *Seguïa*, rigole d'irrigation ; d'où l'espagnol *Acequia*, même signification.

Dans sa grammaire celtique, Zeuss cite la glose *seschen, palus*, marécage.

La Nellie et le Nallias. — Prairies marécageuses dans lesquelles le Sichon prend sa source. Irl. : *nell* et *neall*, nuée, nuage, brouillard. En patois de Ferrières *nialle*, s. f., signifie brouillard. A peine sorti des brouillards de la *Nellie*, le Sichon s'épand dans les spacieuses prairies dites « les Prades » (*pratum*, pré), contourne modestement le village de Lavoine (l'*Avena* en patois) c'est-à-dire la *fontaine*. Gall. : *aved*, rivière ; *aw*, eau ; dans les Causses du Quercy, un *aven* est une source, ou un gouffre profond appelé encore *tindoull* ; plus loin le Sichon fait tourner le moulin *Greffier* où il reçoit une *goutte* qui lui apporte les eaux drainées dans les prés tourbeux des *Pouzerattes* et du Point-du-Jour.

Les Pouzerattes. — Et non les *Bouzarets*, orthographe fautive donnée par la carte de l'Etat-Major ; de la racine *pouz*, fange, boue ; en patois de Ferrières, *poueza* signifie tremper dans l'eau, se mouiller les pieds en passant dans les flaques d'eau ou les *narses* des prés.

Le ruisseau Farraté⁶. — Au-dessous du roc Saint-Vincent ou *Pyramont* « pierre amont »⁷, le Sichon reçoit à rive droite le modeste Farraté « *farratus* », qui faisait, dit-on, marcher des forges à l'époque où Ferrières devait son nom (*ferrariae*) et sa prospérité industrielle à la mise en œuvre du minerai de fer qu'on tirait des mines d'Isserpent. Ces forges firent place, dans la suite, à une scierie dont le souvenir s'est perpétué dans le nom patois de *Sétiau*, scierie, que porte encore aujourd'hui le confluent du *Farraté* et du *Sichon*.

Le Clamauzan. — Auprès du Moulin-Neuf se jette dans le Sichon un ruisseau babillard et grognon comme l'indique son nom de Clamauzan (Bas-breton *Klemm*, plainte ; latin *clamor*, cri, clameur). C'est ainsi que les Péruviens ont donné le nom de parleur, *rimac*, au torrent bruyant dont le nom corrompu est devenu celui de *Lima*.

Le Terrasson. — Autre affluent du Sichon ; du breton *terri*, rompre, briser ; en forézien *terrat*, rigole, conduit en bois pour l'écoulement de l'eau ; la racine *terr* est identique à *torr*, radical de *torrent*.

Le Theu ou ruisseau des Thuets. — A Ferrières on nomme *theu* ou *thuet* un conduit en bois qu'on adapte à une fontaine pour régulariser le débit de l'eau. La racine est *tug*, d'où *tuyau* ; vieux français *thou*, fossé, trou d'eau, (latin *ducere*, conduire).

⁵ Dans le chapitre 3 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Du Haut Moyen âge à l'Antiquité », 3 pages sont consacrées au Sichon, véritable colonne vertébrale de l'ancien territoire de Ferrières. L'étude s'est notamment fondée sur les formes connues les plus anciennes de l'hydronyme, à savoir Chisson et Chison.

⁶ Aujourd'hui Ferrataï. Les informations fournies par Levistre sont reprises dans le chapitre 4 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Ferrières : un passé minier et métallurgique ? ».

⁷ Le fief de Pyramont fait l'objet d'une étude dans le chapitre 2 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Sous l'Ancien régime ». Il est également abordé dans l'article *Légendaire de Ferrières 1 Le Sichon en amont du bourg*, consultable à l'adresse www.aurisse.fr/echanges.html.

Le Vareille⁸. — Le plus important des affluents du Sichon sur le territoire de Ferrières. La racine du mot est *Var = War = Givar = Gwer*. E. *Vara*, fleuve, rivière, cours d'eau. Gall. *Gwer*, eau, rivière.

A cette racine appartiennent les noms suivants de cours d'eau, *Var, Vareille, Gard, Gardon, Guier, Gier, Vire*, etc.

Le Sichon forme plusieurs cascades (*saillants*) et gouffres, *gourds* dignes d'un coup d'œil et d'une brève mention. J'aurais cru volontiers que le mot patois *gourd* venait du latin *gurgēs* et, par conséquent, devait s'orthographier *Gourg* ; mais je trouve dans le *Dictionnaire celtique* de Bullet une orthographe différente qui implique une autre origine.

« Gordus, A. M. endroit resserré d'une rivière pour y prendre des poissons ; abîme ou grande profondeur d'eau dormante dans une rivière, mare d'eau fort profonde, vivier ; de *Gourd* engourdi, qui ne se meut point. » L'étymologie de Bullet est la bonne ; car en breton comme en français *gourd* signifie raide, *engourdi*, au figuré sot, maladroit.

A l'article *Gurdus*, sot, étourdi, Quintilien dit que c'est un mot espagnol qui s'est introduit dans le latin ; en effet *gordo*, en espagnol, signifie gros, gras : par suite lourd et engourdi, comme sont ordinairement les personnes chargées d'un embonpoint excessif.

Près de Pierre Encise, se trouve la cascade du Gourd-Saillant, profond de 5 à 6 mètres ; saillant vient de *salire, saillir, sauter* ; plus loin, le Gourd-Ner (noir) ; puis un peu au-dessus de Ferrières, le Gourd-Gâtier, trou d'eau d'une médiocre profondeur qui sert de lavoir ; dans le patois du pays, une *gasse*, un *gassouillat* est une flaque, une petite mare ; un petit *gâchis*. Gâtier appartient certainement à la même racine que *Gasse* ou *Wasse* ; anglais *Water* ; allemand *Wasser*, eau. En aval du bourg, près de la Grotte des Fées, se creuse le *Gourd priond* (Gourd profond) ; un peu plus en aval se trouve le *Gourd* ou la *Gasse* de la Chèvre. La haute vallée du Sichon est éminemment pittoresque et mérite jusqu'à un certain point l'épithète de Petite Suisse que lui a décernée l'amour-propre local.

VILLAGES ET HAMEAUX

Ferrières⁹. — (*Ferrariae*, XIV^e siècle) du vieux français *ferrière* signifiant également mine de fer et forge. Ce bourg doit son nom à ses anciennes forges mues par le Sichon, où l'on travaillait le minerai de fer provenant d'Isserpent. On voit encore en plusieurs endroits, notamment au Gourd-Saillant, les restes des barrages en maçonnerie qui retenant les eaux de la rivière pour le besoin des usines.

Cheval Rigond¹⁰. — Gros village qui fut paroisse jusqu'à la Révolution et possède encore sa vieille église abandonnée et veuve de desservant. *Cheval* signifie, je crois, bois, taillis, forêt ; car aux environs de Moulins *chivas* signifie taillis (Br^{on} Kef, tronc d'arbre) ; *Rigond* me paraît avoir signifié rond (*rig* ou *ring* signifie cercle, anneau, dans les dialectes germaniques. *Cheval-rigond* signifierait

⁸ Autrefois la Prison, cet hydronyme est étudié dans le chapitre 3 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Du Haut Moyen âge à l'Antiquité ».

⁹ Le chapitre 4 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Ferrières : un passé minier et métallurgique ? », est entièrement consacré à la recherche des indices de cette activité dans l'Antiquité à Ferrières et dans les environs.

¹⁰ Trois pages sont dédiées à ce curieux toponyme dans le chapitre 3 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Du Haut Moyen âge à l'Antiquité ».

donc Bois-rond ; à un kilomètre de ce village existe effectivement un bois qui porte cette dénomination : *Bos-riond.*, bois rond.

Chez Recost¹¹. — Village entre Cheval-Rigond et Mont-Gilbert. D'après Lacombe, *Recost* signifiait *racheté, affranchi*. D'anciennes chartes, qui sont aujourd'hui entre les mains du notaire de Ferrières, témoignent, en effet, que les manants de *Cheval-Rigond* et de *Chez-Recost* étaient libres, moyennant le paiement d'une redevance annuelle au seigneur de Mont-Gilbert.

D'autre part, comme ce village est situé sur le penchant d'un coteau, il se peut que *recost* signifie ici tout simplement côte, flanc, *revers* de montagne.

Chez Pajan ou Pagean. — Autre hameau voisin de Mont-Gilbert ; de *paganus*, païen, homme du *pagus* ; d'où *paysan*, en patois bourbonnais *pacan*, manant, rustre. Les manants de ce village étaient donc serfs et paysans dans toute la dure acception du mot, à l'époque de la féodalité.

Chez Gentil. — Hameau situé sur le territoire du Mayet-de-Montagne, mais très voisin de Mont-Gilbert et de Chez Pajan. L'histoire locale est écrite d'une manière vivante dans la toponymie de la contrée ; les dénominations traditionnelles nous indiquent que des trois hameaux dépendant immédiatement du puissant manoir féodal de Mont-Gilbert, l'un était habité par des affranchis, *Chez Recost* ; le second ne comptait que des serfs de la glèbe, *Chez Pajan* ; le troisième se composait d'hommes libres.

Puyravel ou Penrevé. — Village important, sur un sommet peu fertile, ce nom, déjà expliqué ci-dessus, signifie *mont mauvais*.

Chez Magnaud. — Gros village bâti sur un emplacement rocheux ; du breton *mean*, pierre ; Gall. : *maen*, pierre, roc, rocher. Autres noms de lieux se rapportant à la racine *maen* ou *magn*, pierre, *Magnère, Magnet, Magnoux*, etc.

Le Pilard. — Village presque aussi important que le bourg même de Ferrières, situé sur un banc de rocher absolument *pelé*, d'où son nom patois le *Pialat*, le *pelé* dont l'Etat-Major a fait *Pilard*. Maints lieux dits portent dans la commune le nom de *pialats*, pelés que le cadastre écrit bien à tort *palais*. La racine *Pal, pel, pil*, signifie roc, chose pelée, dénudée, d'après Bullet ; d'où le français *palet* et le mont *Pilat*.

Becouze. — Synonyme de Rocheux, du gaulois *Beck* ou *Beec*, cime, pointe, bec, pic, roc. B^{ais} : *bicqueron*, branche, pointe faisant saillie, ergot.

Les Hollières ou Ollières¹². — A Ferrières, on prononce *Oulères* et même *Choulères*, corruption de Chez Oulères. En vieux français *holle* signifie pièce de terre cultivée, de la racine *holl* ou *hole* signifiant creux, fente, fissure ; d'autre part *oule* en patois de Ferrières signifie marmite ; esp. : *olla*, marmite ; en Queyras, *ollette* signifie petite marmite et petite *mare* ou *trou d'eau*. Le hameau des Hollières est situé tout proche du bourg ; on y trouve plusieurs mares ; les terres qui en dépendent ont dû être défrichées de bonne heure, en raison du voisinage

¹¹ Reprenant le deuxième sens fourni par Levistre, que confirme la confrontation de la topographie et de la toponymie, nous lui avons ajouté un sens défensif dans le chapitre 2 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Sous l'Ancien régime ».

¹² Dans le chapitre 5 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Lieux sacrés, lieux de culte », 3 pages sont consacrées à la proximité des Mialennes et des Ollières.

même du bourg ; les deux significations de *mare* ou *pièce de terre cultivée* pouvant convenir à ce mot, je laisse au lecteur le soin de décider celle qui doit paraître la plus probable.

La Croix¹³ des Barres¹⁴. — Locaterie située sur la route de Ferrières au Mayet-de-Montagne ; du breton *barr*, branche d'arbre, buisson ; il n'y a pas très longtemps que cet endroit est débarrassé de ses broussailles.

La Rochette ou Grand-Domaine. — Ferme bâtie sur le rocher.

Chappes. — Ferme et château construit sur une motte ou butte artificielle ; de *Cappa*, d'où *Cappanna*, puis *Cabane*, hutte, habitation ; la racine de ce mot est le latin *capere*, saisir, enfermer, contenir.

Noms de lieux se rapportant à cette racine : la *Chapelle*, les *Chapettes*, les *Chapelettes*, *Chapeau*, etc.

Les Plessis. — Maison isolée près du château du Mont-Gilbert ; vieux mot qui a signifié palissade, puis lieu clos, jardin, verger ; de la racine *plec*, *plectere*, entrelacer : enchevêtrer. Patois de Ferrières : *pleix*, échine de porc : *plegea*, plier.

Noms de lieux relevant de la même racine : *Plaisance* (Placentia), le *Pleix* (*Du-pleix*), les *Pligeats*, les *Pligots*.

Le Chèpre. — Petit hameau situé près de Mont-Gilbert, au-delà du ruisseau du Vareille ; *chèpre*, dans le patois du pays, désigne le *charme*, en latin *carpinus*.

Le moulin d'Aiguillon. — De *aigue*, eau ; *aidge* à Ferrières ; breton *aïen*, source d'eau vive jaillissante ; en espagnol *ojo*, de *agua*, signifie *œil* d'eau, source ; en arabe *Aïn* signifie également *œil* et source. (Voir l'article *Gièze*, *Geuze*.)

Le Glozet¹⁵. — On prononce *Yozet* à Ferrières ; *gl* est mouillé comme l'italien *gli*, hameau ; du breton *glôz*, *gleuz*, creux ; dans Lacombe *glous*, égout, canal, fossé ; la forme gauloise du mot est *Clutha* ou *Cluthis*, fosse, creux, canal ; d'où *Clyde*, profonde rivière d'Ecosse et le terme géographique *Cluse*, par lequel les Francs-Comtois désignent les vallées étroites et allongées, en forme de fosses. Au *Glozet*, il y a effectivement une mare qui se déverse par un fossé naturel dans le ruisseau du *Vareille*.

Chez Diot. — Domaine situé non loin du *Glozet*. *Diot* est un nom très répandu à Ferrières, tant comme nom patronymique que comme nom de lieux-dits. Près du rocher Saint-Martin, il y a une terre qui porte au cadastre le nom de *la Diot* ; c'est-à-dire la fontaine ; effectivement on y trouve une source.

Cornique : *diot* et *diawt*, boisson.

Gall. : *diawdrydd*, ivre, c'est-à-dire buisson libre ; *div*, *dif*, jet d'eau.

Irl. : *daif*, boisson ; *Tibra*, *Topra*, *Tobra*, *Tiobra*, source, fontaine, du verbe *thibrim*, sourdre.

Angl. : *dew*, rosée ; *to dew*, arroser, mouiller.

¹³ Les nombreuses croix du territoire de Ferrières sont recensées et distribuées sur une carte dans le chapitre 5 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Lieux sacrés, lieux de culte ».

¹⁴ Levistre omet un sens important proposé dans le chapitre 5 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Lieux sacrés, lieux de culte ».

¹⁵ Absente de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, l'étude de ce toponyme a été développée dans un article de 5 pages intitulé *Etymologie du toponyme Glozel*, consultable à l'adresse www.aurisse.fr/echanges.html.

All^d. : *thau*, rosée ; *thauen*, se condenser en rosée.

Le mot gaulois *Divona* nous a été conservé par Ausone ; ce nom était celui de la principale fontaine de Bordeaux (*Burdigalia*).

« *Divona, Celtarum lingua fons, addite Divis*. Divonne, en langue celtique, fontaine, versez pour les Dieux. » Certains auteurs ont cru à tort que *Divona* signifiait fontaine des Dieux ; Di-vona ; le jeu de mot du poète est ingénieux, mais peu conforme à l'étymologie ; la racine du nom est *Div, Thiv, Thev* ; elle renferme l'idée de sourdre, verser, répandre, distiller, d'où *Divona*, fontaine. Je donne cette étymologie comme absolument certaine ; je connais dans la commune de *Châtel-de-Neuvre* un lieu-dit *la Divette*, caractérisé effectivement par une petite fontaine.

Autres noms de lieux signifiant fontaine : *Divionem*, Dijon ; *Divodurum* (Metz) le fort de la fontaine ; on dirait aujourd'hui Fontaine-Château, *Divona Cadurcorum*, aujourd'hui *Cahors* (la fontaine des rochers) ; les *Diats*, les *Diots*, les *Dionnets*, *Diou*, *Doyet*, *Doyat*, la *Dive*, la *Divette*, la *Givonne*, les *Thévenets*, les *Thévenins*, les *Thévenots*, la *Thibaude*, le *Tibre*, *Thibrier*, *Thivrier*, etc.

Chez Rendier¹⁶. — Ferme ; *rendier*, fermier, locataire, d'après Lacombe ; du verbe latin *reddere*, rendre, produire, d'où rente.

La Corre. — Hameau situé à l'extrémité de la commune dans un recoin formé par le Sichon ; en patois du pays la *corra*, c'est le noisetier ou coudrier, *corylus* ; mais en vieux français *coa*, *corre* et *carre* ont signifié bout, extrémité, angle ; d'où l'expression cerf dix *cors* et la locution proverbiale en patois bourbonnais : chercher dans tous les coins et *carres*. En espagnol, *corral*, cour, parc à bestiaux, lieu clos.

Chez Pyat et moulin Pyat. — Ferme située au sommet d'un *peu*, *py*, ou *puy*, du gaulois *pogios*, éminence ; d'où en Queyras *pouya*, montée ; français *puy*, appuyer.

La Moussière. — Hameau environné de marécages : de *Moss*, marais, mousses aquatiques en irlandais. A. M. *Mussa*, prairie marécageuse ; lieu plein de joncs (*jonchère*, mot autrefois usité).

La racine *Mos* indique des lieux mouillés, humides, tourbeux, qu'on nomme en Bourbonnais *moussières*, *mauzières*, *mouillères*.

Noms propres relevant de cette racine : *Moussat*, *Mousselat*, *Meuse*, *Moselle*, *Moussière*, le *Moussais*, la *Mousse*, le *Mousseau*, le *Mousserin*, *Mousset*, le *Moussin*, les *Mousson*, *Musset*.

Le celtique *Moss* me paraît avoir désigné non le *jonc* proprement dit qui se nomme en breton *elestren*, mais plutôt des *sphaignes* et autres muscinées.

Chambrias. — Hameau situé sur une cime.

Gall. : *cambr*, *cumbr*, comble, cime, faite.

Esp. : *cumbre*, cime.

B^{ais}. *Chambarat*, la partie la plus haute et la plus reculée du fenil, situé sous le comble du toit.

Noms de lieux désignant des montagnes et relevant de cette racine : la *Cambrie*, *Cumberland*, *Combrailles*. Le hameau dit *Chambrias* portait le nom de la

¹⁶ Randier fait partie des toponymes marqueurs de frontière, attestant l'existence d'une limite de territoire très ancienne constituée notamment par une portion du Sichon, comme l'a longuement montré le chapitre 3 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Du Haut Moyen âge à l'Antiquité ».

Parolière, avant un incendie qui le détruisit complètement il y a quelque vingt ou trente ans.

Moulin Biguet ou Biguay. — Sur le ruisseau des Theux ; du vieux français *bigue*, *bègue* ou *baigue*, canal, bief de moulin. Ce mot se rapproche beaucoup de l'allemand *Bach*, ruisseau.

Chez Rémon. — Et non chez *Raymond*, orthographe essentiellement vicieuse. *Raymond*, *Raymünd*, est un nom propre de personne d'origine germanique ou gothique ; tandis que Ramon ou Rémon est un mot celtique qui signifie *réservoir*, *pêcherie*, *mare*. Dans le patois de Ferrières, ces réservoirs se nomment *serve*, du latin *servare*, garder.

Dans le *Dictionnaire* de Lacombe, on trouve *ramée*, gord, pêcherie, 1250. *Rameix*, fosse à pêcher le poisson, *Ramie*, *isle* ou *iscle* dans la rivière.

La racine de ce mot est *ram*, verser, répandre, jeter. Esp. : *derramar*, verser, répandre ; *derrame*, épanchement. B^{ais} *ram* d'orage, de pluie, bourrasque, grosse averse, giboulée ; on dit aussi une *ramée* de pluie et même une *ramillée*, mot que j'ai entendu employer à Ferrières ; je connais dans cette localité un pré avec réservoir d'irrigation, dits le pré et la *Serve Beau Rémon* (belle serve, beau réservoir). C'est une tautologie comme la *fontaine d'Aïn Thala* en Kabylie ; *aïn* en arabe ; et *thala* en berbère signifiait également fontaine.

Nom gaulois : *Remi*, d'où *Reims*, les réservoirs, les mares. Autres noms de lieux : la Remille, Rémon, les Rémondins, la *Rémonerie* ; ce dernier mot signifie exactement *pêcherie*, mare d'eau pouvant servir de vivier et de réservoir.

Plédit ou Plédis. — Hameau ; même racine que *plot*, *plet* (d'où *complot*) ; du gallois *plethedig*, tordu, entrelacé ; *plédit* est donc l'équivalent de *plessis*, enclos, lieu fermé par une haie ; à la même racine appartient le verbe *plaider*.

Mauchamp. — Mauvais champ, sommet aride occupé par quelques bâtiments d'exploitation rurale ; *mau* signifie *mal*, *mauvais* dans le patois du pays.

Lignier. — Hameau situé tout proche d'un bois et environné de halliers.
Latin : *lignum*, bois.
Gallois : *Llynn*, forêt ; lignier a signifié bûcher en vieux français.

Chez Mazioux. — Hameau voisin du *Lignier* ; du gaulois *magus*, maison ; d'où *mas*, *masure*, maçon (autrefois *macson* et *maczon*) ; maison et les noms de lieux le *Mai* ou *May*, les *Mayots*, le *Mayet*, les *Mazets*, le *Mazel*, les *Mazières*, *Mézières*, *Mayence*, la *Mayencatte* ou la *Mayencade*. Anciens noms gaulois *Rotomagus* (Rouen), *Magetobria*, la Moigt-de-Brie (Haute-Saône), *Maguntia*, Mayence.

Chez Faure. — Hameau ; de *faber*, ouvrier et particulièrement *forgeron*.

Chez Fournier. — Hameau voisin de Chez Faure : en vieux français *fournier* signifiait *boulangier*.

La Bessie d'en bas et la Bessie d'en haut. — De l'auvergnat *besse*, pâturage.

A. M. *Bessatum*, vaine pâture ; dans la Marche *louage*, louège, jachère, pâturage communal.

En Queyras, *bessée* signifie pâturage.

Autres noms de lieux : *Bessay, Besson, Bessèges*, etc.

Le Brehant. — On devrait écrire *Brehang* ; du vieux français *brehaing*, stérile, improductif ; en vénerie, une biche est *brehaigne* quand elle est devenue trop vieille pour reproduire.

Berr^{on}. : terre brâgne, terre cassante, stérile, improductive. A Ferrières on prononce *Briant* ; à rapprocher de Châteaubriant (Loire-Inférieure).

La Croix Thévenet et chez Thévenet. — Hameau pourvu d'une fontaine, Thévenet signifie petite fontaine, fontanet. Racine *Thev*, sourdre, distiller ; voir l'article Diot.

Les Mûres. — Dans le pays on prononce *Mouères* ; ce mot a conservé encore jusqu'à nos jours à Ferrières sa signification celtique ; on y désigne sous ce nom les endroits mouillés, au sol imperméable, qui exsudent en tout temps. Du Gaulois et breton *mor, mer*, marais ; angl. *moor*, lande marécageuse. Ces *mûres* ou *mouères* se nomment aussi Glandes (on prononce *lliande*, en mouillant le *lli*).

Bois Blanc. — Bois de hêtres situé au-dessous du mont Charpenay.

Charpenay. — De la racine *carp* ou *scarp* signifiant déchirer, écorcher, mettre en pièces ; d'où écharper, charpie, charpenter.

Br^{on}. : *carpenn*, long aiguillon de charrue.

Gall. : *Carp*, chiffon, haillon ; en patois de Ferrières *Charpigner* signifie carder et *charpeau* ou *charpot*, la bardane, le glouteron. Le latin *carpinus* désigne l'arbre appelé *charme*. Je crois que Charpenay signifie ici *épineux*, plein de halliers.

Chez Forest. — Hameau situé sur la route de la Guillermie.

Irl. : *feur*, foin, herbe ; d'où nos mots, fourrage, fourrier, fourrure.

Fourrière. — Forêt. Dans le *Dictionnaire* de Lacombe, on trouve les mots suivants du vieux français : *foure*, paille de seigle, chaume ; *fouffe*, *feurre*, *pabulum*, fourrage et litière ; *forrer*, fourrager ; *forrière*, terre destinée à la pâture des bestiaux. En Queyras, *forest* signifie chalet, maison d'habitation ; en effet *fore* ayant signifié chaume, *forest* a dû signifier à la fois *chaumière* et *pâturage*.

Les Chapettes. — Faubourg de Ferrières ; ce mot signifie maisonnettes, de *Capa*, hutte, cabane.

Basse Roche. — Ferme située sur un banc de rocher affleurant le sol.

La Gièze d'en haut et la Gièze d'en bas. — Deux domaines pourvus chacun d'une abondante fontaine. *Gièze*, en patois *geuse*, désigne un aiguillon très long, muni à son pied d'une curette de fer, le *juizet*, destiné à décrotter, à curer le soc de la charrue.

Berr^{on}. : *Gièze*, gise, aiguillon.

C'est le mot gaulois *gaesum, grave juculum*, selon Festus ; long javelot qui armait le bras de nos ancêtres. César emploie ce mot « lapides goesaque in vallum conjicere » (*Bell. Gall.* III, 4) et Virgile aussi, dans l'*Enéide* VIII, 661 :

duo quisque Alpina coruscant

Goesa manu.

Gièze signifie ici *fontaine*, jet d'eau ; j'ai montré que le mot *aiguillon* avait cette même signification ; source jaillissante, formant un jet *aigu*.

Gall. : *gais*, pieu, javelot.

A Orléans. — On prononce dans le pays *Chorliens*, corruption de Chez *Orliens* ; de *Orle*, bord, lisière de bois ; d'où *ourlet*. Ce vieux mot est encore en usage dans le pays dans l'expression *orle* de chapeau. Vieux français *aure*, *eure*, bord, extrémité, lisière.

Chez Boucher. — Hameau voisin de *Chez Orléans* ; un *boucher* de bois signifie à Lavoine *bosquet*, un petit bois ; la racine est *buc'h*, *bosc*, d'où *bocage*, bouquet, bouchon (de cabaret), buisson.

Noms de lieux : *Le Bouchaud* (Allier), *Bouchain* (Nord), la *Teste de Buch*, la tête du bois (Landes).

Le Ré bougnoux. — Eminence couverte d'énormes rochers à bassins, du patois *beugne*, *bougne*, bosse, tumeur, enflure, d'où le breton *biniou*, instrument de musique essentiellement formé d'une vessie qui s'enfle quand le joueur souffle ; français *beigne*, *beignet*, pâte frite, enflée, soufflée. En *erse*, *Ben* signifie tête, sommet, montagne ; ex. : le *Ben-Nevis*.

Autre nom de lieu : Montbeugny (Allier).

Le Mounier d'en haut et le Mounier d'en bas. — Deux hameaux où l'on voit encore des ruines d'anciens couvents ; mounier = moûtier, monastère, soit du grec *μνοος*, seul ; soit de la racine latine *man*, demeurer, rester.

Chez Giraud. — Mot déjà expliqué ; la forme gauloise du mot est *Gérald* ou *Girald* ; près des Pierres-Auban se trouve une pièce de terre rocailleuse et escarpée qui porte le nom de *Giraude*¹⁷.

Le Rouer. — Du latin *robur*, *rouvre*, chêne-blanc ; ce mot est encore en usage dans les dialectes de la langue d'oc.

Le Rouéron. — Petit bois de chênes (diminutif de *Rouer*) ; situé sur les bords du Sichon, dans un terrain en pente.

Ramille. — Ferme ; lieu couvert de *ramée*, de jeunes tiges ou rames, ce terme indique des buissons, des halliers.

Noms de lieux : *Ramilliès*, les *Ramillons*, *Ramillard*.

Chez Roger ou plus exactement les Raugères ou les Rougères. — *Rauge*, *rause*, *rouge*, *rouze*, signifie roseau.

B^{ais} : *rauche*, roseau.

Raugère ou *Rougère* signifie donc lieu tapissé de roseaux, mare infestée d'iris, joncs et autres plantes aquatiques.

Le Garret. — En langue d'oc, *garre* signifie chêne ; par suite *garrigue*, altération de *garect*, *Warectum*, guéret, désigne une *jachère*, une étendue inculte

¹⁷ Notre étude de la toponymie du Bourbonnais a montré que les noms de lieux à thème *gir/ger* étaient très souvent associés à d'autres toponymes indicateurs de frontières antiques, notamment ceux construits sur le thème *rand*. Nous l'avons notamment illustré avec le territoire d'Arfeuilles dans l'article *Microtoponymie frontalière. Exemple de la commune d'Arfeuilles (Allier)*, consultable à l'adresse www.aurisse.fr/echanges.html.

ordinairement couverte de jeunes chênes ; le mot *Garret* est donc l'équivalent de *Guéret*, terre en friche, propre au labourage et parsemée de chênes ; dans la cour de la ferme du Garret, on admire des chênes magnifiques attestant une vénérable antiquité.

La Pommerie. — Vieux mot ayant signifié *fruiterie*, c'est-à-dire verger. La Pommeraie, près Agonges.

La Faye. — Bois de hêtres ; du patois local *fau*, hêtre (latin, *fagus*), d'où les noms de lieux le *Fau*, la *Fayt*, la *Fayette*, la *Fayolle*, la *Feige* ou la *Faige*, les *Faîteaux*, les *Fouétaux*, *Fayot*, *Fayet*. *Quatrefages*, illustre savant contemporain ; ce dernier nom veut dire *quatre hêtres*.

Chez Fradin. — Ce nom est très répandu dans la montagne bourbonnaise.
Irl. : *frat*, *frad*, bois, hallier, buisson.
B^{ais} : *fretier*, buisson, hallier, roncier.

LIEUX-DITS

Les **Alugis**, les *alizers* (*Sorbus aria*), cet arbre est très commun à Ferrières.

Aiguillon (moulin d') du patois *aidje*, eau ; en vieux français *Aigue*.

Arche (pré de l') *arche*, *huche*, *maie*, *pétrin* ; ce pré a pu être dénommé ainsi à cause de sa forme ou à cause de son voisinage du pont à une arche du Moulin-Neuf.

La **Bachasse**, auge d'abreuvoir, abreuvoir, on dit aussi *bachas*.

Le **Barberon** ; de *barbe*, *borbe*, boue ; *bourbe* d'où *barboter*.

Le **Barboton**, *bourbier*, même racine.

Le **Barret**, montagne longue en forme de *barre* ; *barre* a signifié aussi autrefois *branche*, rameau, buisson, hallier ; ce qui encombre, *embarrasse*.

Les **Bohèmes**¹⁸, rocher ; on prononce dans le pays roc des *Boîmes* : de *Bohémien* ? Je croirais plutôt que ce mot est une corruption de *balme*, *baume*, grotte, caverne.

Bos ou **bostz**, bois ; *Bos-blanc* ; *Bos-riond*¹⁹.

Le ré **Bougnoux** ; la terre **Bougnouse** ; de *beugne*, tumeur, bosse, enflure.

¹⁸ Ce toponyme, associé aux Mialennes, a été brièvement abordé dans le chapitre 3 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Du Haut Moyen âge à l'Antiquité ».

¹⁹ Notre étude de la toponymie du Bourbonnais a montré que dans *Bois rond*, le qualificatif pouvait ne pas faire référence à la forme du bois, mais être la persistance d'un *rand* celtique, marqueur d'une frontière antique. Bois rond est en effet très souvent associé à d'autres toponymes indicateurs de frontières, comme nous l'avons illustré pour Arfeuilles, Noailly, Ferrières. Voir l'article *Microtoponymie frontalière. Exemple de la commune d'Arfeuilles (Allier)*, consultable à l'adresse www.aurisse.fr/echanges.html et le chapitre 3 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Du Haut Moyen âge à l'Antiquité ».

La **Boulère**, en patois de Ferrières *bourbier, mouillère* ; synonyme de *narse* et de *naute* ; *s'embouler* signifie *s'embourber*.

Les **Bouches**, bois et buissons ; en patois local *boucher*, hallier, petit bois ; anglais : *bush*, buisson.

Les **Bouchands**, même signification que *Bouche*, buisson.

La **Bourse**, buisson ; on dit en B^{ais} *boursillon* et *Boursillat*.

Les **Brosses**, *broussailles* ; en cornique *bros*, aiguillon, épine ; en Berr^{on} *brosse*, mauvais bois, taillis, hallier.

La **Bregère**, la **Bergère**, le **Briérat**, le **Briéron**, le **Bregiroux**, terrains couverts de *bruyère* (en patois *bregère, breure, brière, bregeaïra*).

Le **Buisson-Blanc** (bouësson-blanc signifie à Ferrières aubépine, *alba spina*, épine blanche).

Les **Cabotes** ou **Cabutes**, creux d'arbre ou de rochers.

Les **Cabotins**, même signification, racine *cavus*, creux.

Canard (le pré) nom tiré soit de l'oiseau de ce nom, soit des canaux ou rigoles qui l'irriguent.

Les **Caves**, du patois local *cafe*, creux, dépression de terrain.

Les **Carrières**, la Croix *Carrière* ; ce mot est sans doute synonyme de *charrière* ou *charrère*, rue, village, place, carrefour.

Les **Sardis** ou **Çardis**, cerisiers.

Le **Çardiron**, lieu planté de cerisiers.

Les **Chabannes**, du patois *Chabanna*, cabane.

La **Chardonnière**, terre infestée de chardons.

Le **Châtaigni**, le châtaignier.

La **Chènebère**, la **Cherbillière**, la **Charvillière**, chènevière de *Cherba*, chanvre ; en langue d'oc, *cannebière*, chènevière.

Le **Chèpre**, en patois Charme, arbre (latin, *carpinus*).

La **Chevalière**, la *cépée* : en patois bourbonnais *Chivas*, taillis, d'où d'autres noms de lieux ; les *Chivasseaux*.

La **Chivassière** ; breton *Kef*, tronc d'arbre, souche, *cépée*.

Le **Claudis**²⁰, enclos, verger ; latin *Claudere*, clore.

Les **Combes**, en langue d'oc, *combe*, vallée, vallon.

Les **Combeaux**, les **Combines**, même signification ; *Combenoire*, vallée noire.

La **Corne**, le coin ; on dit la corne d'un bois, d'un pré, d'un étang.

Les **Côtes vieilles**, côtes depuis longtemps défrichées et cultivées.

La **Couture**, le **Couturon**, le **Champ Couturier** ; de *culture*, labour ; terres labourées, ordinairement voisines des bâtiments d'exploitation.

Le **Cruziau**, carrefour ; *croisement* de chemins ; du latin *Crux*, croix.

La **Devise**, division, limite, partage ; ou du vieux français *devès*, *devèse*, terre dont l'accès est interdit (de *vetare*, défendre, prohiber).

Le **Domaine**, tènement formant une seule exploitation ; bas latin *domanium*, de *dominus*, maître, propriétaire ; d'où le **Grand-Domaine**, près du château de *Chappes*.

Les **Echalis**, en patois *escaliers*, terre montueuse et en terrasses formant gradins ; près de Moulins un *échalier* est une petite échelle destinée à franchir une haie sur le passage d'un sentier.

Encise (pierre) pierre coupée à pic ; *petra incisa*.

Faraud, fier, orgueilleux, superbe, d'où *Mont-Faraud* et *Croix-Mont-Faraud*.

Les **Fanches**, lieu fangeux ; du breton *fank* ou *fanc'h*, boue, fange. Ce mot *fanche* n'a pas cours à Ferrières.

Le **Fau**, hêtre ; d'où les *Trois Faux* et non les *Trois Fous*, de la carte cadastrale.

Farraté (ruisseau), *ferratus*, fer ; on y travaillait jadis le minerai de fer.

La **Favière**, de *fève*, latin *fabā*, champ de fèves.

La **Font**, fontaine ; d'où la Font-blanche ; la font-rouge ; la font-neyre ; la *font-Giraud*, etc.

Les **Fontelettes**, petites fonts.

Les **Fosses**, les creux, les ravins, les fossés ; du latin *fodere*, creuser.

La **Fouenne**, la **Fouine** ; *faîne*, fruit du hêtre ; le bois de la *Fouenne*.

²⁰ Le toponyme est abordé dans *Etymologie du toponyme Glozel*. Cet article est consultable à l'adresse www.aurisse.fr/echanges.html.

Les **Fougereaux**, les *Fougerolles*, terrains couverts de fougères (latin *filix*).

Le **Four** (latin *forum*), place, pièce, recoin de terre ; d'où *carrefour* ; *quadratum forum*, place carrée.

Le **Frâgne** ; *frêne*, du latin *fraxinus* ; la *goutte du Frâgne*, le bois *Fayen*, bois de hêtres, dans la commune de la Chabanne ; *faganus*, de hêtre.

Le **Garde**, pré du Garde ; garde = gardien.

La **Gasse**, flaque d'eau ; d'où le patois *gassouiller*, patauger, barboter ; *gassouillat*, mare d'eau, flaque.

Le **Gas** ou **Gât**, les **Gâtillons**, **Gour-Gâtier** ; du patois *gasse*, mare d'eau, *gourd* dans une rivière.

Le **Ginest**, le **Genêton**, la **Genête**, le **Genot**, lieu couvert de genêts.

La **Geuse** ou **Gièze**, aiguillon ; par suite jet d'eau, source jaillissante ; à rapprocher de *Geyzer*.

All^d *Gietzen*, verser, fondre ; *Gietzbach*, torrent.

Breton : *gwàz*, ruisseau ; d'où la *Guèze*, nom du ruisseau, affluent de l'Allier, qui arrose la commune de Besson.

Les **Gouilles**, les **Gouillets**, les **Gaillots** ou **Gayots**, flaque d'eau ; à Besson, *gouillat*, flaque d'eau, gâchis ; à Ferrières *Gaillot* ou *Gayot*, même signification.

Gouiller, se mouiller les pieds dans un *gouillat*.

Le **Gourd**, gouffre, creux profond dans une rivière. Racine *gord*, endormi, dormant, inerte.

La **Gournaude**, le **Gournillat** ou **Grenouillat** ; à Ferrières, *gournaude*, grenouille ; *gournillat*, mare pleine de grenouilles, mare grouillante.

Gallois : *Guern*, marécage, marais ; et aussi *verne* aulne, arbre qui se plaît sur le bord des rivières et dans les lieux humides.

Guernes (pré des), situé sur les bords du Sichon, en amont du moulin Pyat ; pré des *Graines*, d'après l'orthographe du plan cadastral ; en patois de Lavoine, comme dans le *Queyras*, *guerne*. s. f., désigne les branches et les aiguilles de sapin ; mais ici *guerne* ou *graine* signifie comme en gallois *gournillat*, lieu mouillé couvert de vernes.

Grand, adjectif invariable comme appartenant à la 3^e déclinaison latine *grandis*, *grandem*, qui n'avait qu'une même forme pour les deux genres : la *Grand-font* ; la *grand-pièce* ; la *Grand-Serve* ; etc.

Les **Granges** ; même signification qu'en français ; *derrière les Granges*.

Le **Grioul**, en patois *houx*, arbuste toujours vert, qui atteint à Ferrières des proportions considérables ; de *agrifolium*, aigre-feuille, feuille piquante, pointue. Du côté de Moulins, le houx se nomme *écoussat*.

Le **Grelet**, le **Grioulée**, le **Greleux** ; terre couverte de houx.

Les **Haies**, comme en français de la racine *hag*, signifiant pointe, épine, dard, flèche ; d'où *hagard*, laid, hideux, hérissé, en irlandais comme en français.

Les **Justices** et la **Croix des Justices**, lieu ombragé d'arbres antiques où les seigneurs de Mont-Gilbert avaient coutume de rendre la justice.

Les **Landes** ou **Glandes** (on prononce *lliande*), terme local désignant des endroits mouillés, à sous-sol imperméable, synonyme de *mûre* ou *mouère*.

La **Longe**, lisière ; pièce plus longue que large ; une longe de pré ; on trouve à Besson les *Longeais*, village sur la lisière de la forêt de *Moladier*.

La **Maguin** : pièce de terre ; ce mot signifie *haillon*, et par suite femme sale et déguenillée. Du côté de Moulins, *manglias*, *mangliassoux*, personne sans soin, déguenillée. *Maguin* signifie ici simplement *pièce*, morceau.

Le **Marais**, même signification qu'en français.

Le **Moulin**, comme en français : le *moulin-Neuf* ; le *moulin* des *Thons*, le *moulin Bigay*, etc.

Les **Murs**, le **Murat**, amas de ruines, restes de murs.

Les **Mûres** ou **Mouères**, synonymes de *Lliandes*, lieux mouillés, qui cèdent sous le pied.

Les **Moules**, les **Molles**, les **Mouillères**, les **Moulets**, les **Mollières**, endroits mouillés et sans consistance, dans les prés et dans les terres labourées.

Les **Narses**, lieux tourbeux, tapissés de joncs, dans les prés ; il est imprudent de s'y aventurer ; on risque de s'y enliser ; de la racine *nar*, *ner*, eau ; d'où *Néréides*, les nymphes des eaux. Le nom de *Néris*, *Nériomagus*, se rapporte très probablement à cette étymologie plutôt qu'à *Néron*.

Les **Nautes**, même signification que *narses* et que *boulères*.

Le **Nez**, le **Nézeau**, routoir ; du verbe *néza*, *rouir* le chanvre ; du côté de Moulins on dit faire *ager*, *nager*, *rouer* ou *rouiller*.

Le **Nez de la Font**, le routoir de la fontaine.

Les **Ombres**, vastes taillis froids et sombres sur le versant septentrional du *Barret*.

Le **Pas** ; passage, chemin, sentier ; le *pas de la Bessie*.

Les **Pierres** : *Grand-Pierre, Pierre-Blanche, Pierre-Soulen*²¹, *Pierres-Auban*.

Les **Places**, terrains gazonnés, au carrefour de plusieurs chemins.

Les **Plans**, terrain plat ; synonyme de *place*.

Les **Plaines**, terrains plans et plats, rares à Ferrières.

Le **Parterre** ; littéralement terre parquée, partagée, délimitée.

Le **Pâtureau**, pâturage.

Le **Pâtis** ou **Pâquier**, pâturage ; du latin *pascua*, pacage.

Le **Chetit Pâquier** ; le petit pacage.

La **Pâque**, pâturage, du latin *pascua* ; cette terre se trouve sur le territoire de la commune d'*Arronnes*.

Le **Pialat**, en patois *pelé* ; lieu pelé et rocheux, veuf de toute végétation ; le plan cadastral orthographe vicieusement le *Palais*.

La **Planche**, les **Planchettes**, ponceau branlant fait d'une planche ou d'un tronc d'arbre à peine dégrossi.

Le **Prat**, la **Prade**, le **Pradin**, le **Pradon**, la **Prêle** ou **Presle**, le **Prâlion**, du latin *pratum*, pré.

Le **Puy**, le **Peu**, le **Peau**, hauteur, éminence ; d'où *Peurevé* ou *Puyravel*, mont mauvais. (En gaulois *pogios*, pic, éminence.)

Les **Petans**, pièces de terre ; de *petas*, chiffon, morceau, pièce ; d'où *petasser*, *rapetasser*, raccommoder ; *s'épeter*, se déchirer ; à Ferrières : *pate*, guenille ; *pataï*, chiffonnier. — Les *Petariauds*, digitales, plantes dont les fleurs en forme de doigts *pètent* avec bruit dans la main. — Terre *pétariaude*, terre où croissent en abondance les digitales.

Les **Queues**, se dit des étangs et des ruisseaux ; la *queue* de l'étang ; la *queue* du ruisseau.

Les **Ranches**, en patois *rangée*, rangée d'arbres. — Esp : *rancho*, chambrée, chaumière, village indien disposé sur plusieurs rangées.

Les **Rases**, sillon raviné par les eaux torrentielles ; du latin *radere*, creuser, raviner, échancre.

Les **Revers**, terrains en pente, flanc, penchant, versant de montagne.

²¹ Il est dommage que Levistre n'ait pas développé cet important toponyme local, *petra sollemnis* à l'origine, à savoir *pierre consacrée*, comme le montre le chapitre 5 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Lieux sacrés, lieux de culte ».

Roc, nom très fréquent à Ferrières : Roc-blanc, Grand-Roc, Roc des Gabeloups, etc.

Ré, éminence, hauteur, sommet ; d'où le diminutif *Ratignon* et le hameau *Ratigny* dans la commune de La Prugne ; la forme gauloise du mot est *ratum*, hauteur fortifiée ; gall. : *raith* ; irl. *rath*, château-fort, hauteur fortifiée. Le nom gaulois de Strasbourg était *Argentoratum*. *Argento-ratum*, le *ré d'Argent*.

Le **Sablon**, terrain sablonneux situé au-dessus du moulin Pyat.

La **Saulze** ou **Sauze**, le saule, du latin *salix* ; d'où les noms de lieux le *Saulet*, le *Sauzet*, *Saulzais-le-Potier*. — Le Ré *Saulzais* ou *Sauzais*, éminence couverte de *vernes* et de saules.

Le **Sanciau**, sorte de beignet ; *sansouiller*, tremper dans l'eau, aiguayer ; c'est le nom d'un pré très humide et fréquemment submergé par le ruisseau Terrasson.

Le **Seytiau**²², la scierie ; de *Seyta*, scie.

Les **Souches**, *Suches* ou *Chuches*, souche d'arbre ; par suite cépée.

Les **Taires**, en patois haies ; vieux français *taire*, rangée, file. En auvergnat, *taragne*, haie, buisson. Du côté de Moulins on dit une *trace* ; près de Montluçon, une *bouchure*.

Les **Têtes**, sommets arrondis des montagnes ; les *Têtes* Giraud.

Les **Theux** ou **Thuets**, tuyaux de bois pour l'écoulement des fontaines : la font des *Theux*, le ruisseau des *Theux* ; racine *tug*, stug, d'où *tuyau*, *étui*.

La **Tuilerie**, même signification qu'en français.

Le **Tureau**, le tertre, le talus, la butte : terme essentiellement celtique en usage dans tout le Bourbonnais ; breton *torr*, fracture, rupture ; *terri*, rompre, briser ; en phénicien *Tyr*, *Tor*, montagne, élévation ; nom gaulois : *Turones*, peuple qui a donné son nom à la ville de *Tours* et à la *Touraine* ; autres noms propres : Turin, Thorineau, Thoron, Thurel, etc.

Le **Vargi**, le **Verger**.

La **Vagne**, nom d'une pièce de terre déprimée en forme de cuve ; je n'ai pas entendu employer le mot *vagne* ; mais son diminutif y est très usité ; *vagne* vient du gaulois *benna*, cuve, corbeille.

Les **Vagnons**, les **Rocs-Vagnons** ; les cuviers ; ce terme désigne les rochers à bassins, très nombreux dans la contrée ; ces *cuviers* portent en Forez le nom de mortiers ; d'où le nom propre de lieu *Py-le-Mortier* (commune de Saint-Haon-le-Châtel, si je ne me trompe).

²² Les anciennes scieries du territoire de Ferrières, incluant les communes actuelles de Lavoine et La Guillermie, sont recensées et distribuées sur une carte dans le chapitre 4 de *Glozel avant Glozel – Confins et sanctuaires*, intitulé « Ferrières : un passé minier et métallurgique ? ».

Les **Vernes**, arbres de ce nom, aulnes ; du breton *gwern*, arbre, verne, et *mât*. Ce nom a étendu sa signification à celle de hallier.

La **Vernière**, le *Vernet* ou *Vernais*, prairie marécageuse couverte de vernes.

Le **Viau**, le sentier ; en vieux français *viol*, sentier ; diminutif du latin *via* qui lui-même me semble se rattacher au basque *bida*, chemin.

La **Vie** ou la **Via**, le sentier, le chemin.

Le **Tour de la Vie**, littéralement le *tournant*, le détour du chemin ; nom d'un petit bois dans lequel se trouve un chemin qui fait en cet endroit un tournant très prononcé.

Le pré des **Viaux** ; le pré des sentiers.

La **Violette**, diminutif de *viol*, sentier ; à Besson on trouve un village dit les *Violets*, les petits sentiers.

La **Vira**, détour de chemin, du Patois *vira*, tourner ; *viron*, tour, détour. Ce terme s'est conservé dans l'expression *virer au cabestan* et dans les mots suivants dont il forme la racine : *environ*, *environner*, *les Virots*, hameau de la commune de Bressolles. Le vieux mot *brater*, employé encore aujourd'hui dans le sens de *tourner*, faire tourner un char, se rapporte à cette racine ; *braquer* a eu primitivement le sens de *tourner*, faire tourner dans la direction voulue : *brater* = *virater* = *viraquer*.